



Club de Liège - Georges Simenon
(n° 405)

La Gazette

Numéro 183 mars 2020

EDITORIAL

En février, nous avons reçu Monsieur Didier Brick qui est venu partager sa passion pour les abeilles. Apiculteur et collaborateur du service d'éthologie de l'ULiège et actif depuis une vingtaine d'année au sein de de l'association des Amis de la Terre, notre orateur d'un soir nous a alerté sur l'inquiétant phénomène de disparition des abeilles et autres pollinisateurs.

Il nous a également parlé de son engagement dans l'éducation permanente et la sensibilisation du grand public. C'est ainsi qu'il conseille les Communes et la Province de Liège dans le cadre du plan Maya et qu'il accompagne de nouveaux apiculteurs dans leurs projets.

En mars, le jeudi 26 très exactement, c'est d'André Malraux que notre ami du club Richelieu de Liège, Maurice Demolin, viendra nous entretenir. Directeur honoraire de la Haute Ecole de la Ville de Liège, notre conférencier reviendra sur la vie et la carrière de l'auteur de *la condition humaine*, Prix Goncourt en 1933, aussi connu pour son action dans la résistance lors de la libération de la France et pour avoir été ministre de la culture du Président de Gaulle.

Le jeudi 23 avril, ce sera au tour de notre ami Jean Kokelberg de nous faire partager sa passion pour la Toscane, son pays d'adoption, à travers sa conférence sur « *La Renaissance toscane* ».

Et le jeudi 28 mai, nous recevrons Stéphanie Boale-Manfroy, cette Congolaise de Bruxelles qui nous parlera de l'espace culturel « Buku » qu'elle soutient en vue d'assurer la promotion de la littérature en milieu scolaire auprès des jeunes filles de sa région d'origine.

Le tout toujours à la Brasserie « *Le Bistr'ô* », place Xavier Neujean, 29, à Liège.

En attendant le plaisir de vous revoir.

Pierre Germay, président.

Billet cinéma de Pierre Germay

César, où est la vérité, où est la justice ?

En ces temps post César, difficile de ne pas parler des réactions suscitées par le César de la meilleure réalisation décerné à Roman Polanski, le 28 février dernier, à Paris.

Ainsi, que penser d'Adèle Haenel qui quitte aussitôt la salle, de Florence Foresti, la maîtresse de cérémonie, qui ne revient pas sur scène pour terminer son boulot (à 130.000,00 €, paraît-il...), ou de Fanny Ardant qui, tout au contraire, prend résolument la défense du cinéaste franco-polonais ?

Que penser si ce n'est que le cinéma proprement dit a paru, ce soir-là, bien secondaire (il n'est ainsi pas interdit d'estimer que la réalisation de Polanski dans « *J'accuse* » n'avait rien d'exceptionnelle...), que ce beau monde semble n'avoir jamais entendu parler de la présomption d'innocence, et, enfin, que la justice se déplace de plus en plus des prétoires des cours et tribunaux vers les réseaux sociaux, condamnant les prévenus sans respecter leur élémentaire droit à la défense. Inquiétant.

Quant à Florence Foresti, que penser de quelques-unes de ses toilettes qui dévoilaient plus de son physique que ce que préconise le combat féministe réfutant toute image de la femme objet du désir ?

N'en oublions pas pour autant le vrai (et parfois bon) cinéma. Comme « **La vérité** » du cinéaste japonais Hirokazu Kore-Eda qui, quoi que ne parlant pas un mot de français, a tourné son film en... français ! Avec Catherine Deneuve et Juliette Binoche, mère et fille pour les besoins de cette histoire d'une actrice, icône du cinéma, qui, à l'occasion de la sortie de ses mémoires, suscite la confrontation avec sa fille, scénariste à New York, réveillant vérités cachées et rancunes inavouées.

Si on retrouve ici des thèmes favoris du réalisateur de « *Tel père, tel fils* », on regrettera que la relation entre une mère égocentrique et en représentation permanente, et sa fille abasourdie par tant d'absence de sentiments de sa propre mère manque un peu de dimension dramatique.

« **Filles de joie** » du cinéaste belge Frédéric Fonteyne (« *Une liaison pornographique* ») retrace le quotidien de trois Françaises de Roubaix, mères de famille le matin et prostituées dans un bordel flamand, de l'autre côté de la frontière, le soir, menant ainsi une étonnante double vie. Le film, porté par trois actrices d'une belle vitalité (Sara Forestier, Noémie Lvovsky et Annabelle Lengronne) offre une vision saisissante de la violence sociale faite aux femmes tout en instaurant une solidarité inédite entre ces filles de joie.

Quelques mots enfin sur deux films très décevants : « **Mathias et Maxime** » de Xavier Dolan, le prodige canadien qui semble déjà à bout de souffle à tout juste 30 ans, avec cette histoire d'amis d'enfance qui, à l'heure du départ de l'un d'eux pour l'étranger, se découvrent l'un pour l'autre des sentiments amoureux jusque-là inavoués, soit un film bavard et assommant.

Et « **Mes jours de gloire** » de Antoine de Bary, contant le passage difficile d'un éternel adolescent au statut d'adulte. Avec Vincent Lacoste, la tête à claque (très en vogue) du cinéma français, omniprésent à l'écran et exaspérant dès la première image du film !

BULLETIN DE PARTICIPATION

A renvoyer à Jean-Louis Ernotte, trésorier du club Richelieu de Liège – Georges Simenon, au 0494/38.26.20, rue Henri Vieuxtemps, 6 boîte 11, à 4000 Liège, ou à l'adresse courriel suivante : jeanlouis.ernotte@gmail.com

Attention !

Réponse pour le lundi 23 mars 2020, à 20 heures, au plus tard.

Madame, Mademoiselle, Monsieur.....

O participera au souper – conférence de Monsieur Maurice Demolin, au restaurant « Le Bistr'Ô », place Xavier Neujean, 29, à 4000 Liège, le **jeudi 26 mars 2020**, à 19 heures 15.

Elle (il) sera accompagné(e) de (nom, prénom et adresse) :

.....

.....

Elle (il) verse la somme de X **29 euros** = euros

exclusivement sur le compte n° **BE46 0016 2069 9036**

du club Richelieu de Liège - Georges Simenon asbl, établi à 4020 Liège, av. du Luxembourg, 6.